

Mme Brice le regarda d'un air presque méchant.

— Tant pis pour vous, mon fils, dit-elle ; c'est un malheur que vous ayez perdu votre femme ; mais puisque vous ne l'aimez pas, la perte doit vous paraître moins sensible...

— Ma mère ! s'écria Richard, froissé dans ses sentiments, les plus délicats.

— Libre à vous d'épouser une seconde femme, puisqu'elle consent à vous prendre, comme vous le dites, mais sachez qu'elle n'aura point à " s'embarrasser " de vos deux enfants. Si vous aviez respecté votre veuvage, Mme de la Rouveraye et moi, nous aurions pu faire le sacrifice de vous les rendre plus tard ; mais marié, vous n'avez plus même l'ombre d'un prétexte pour nous les réclamer.

— Voyons, ma mère, vous n'y pensez pas... commençait Richard, qui avait repris son empire sur lui-même et qui s'apprêtait à lutter encore ; elle ne le laissa point parler.

— Si vous aimez les enfants, votre seconde femme vous en donnera, reprit-elle, et ceux-là, vous pouvez être assuré que nous ne vous les disputerons point ; ma bru Madeleine était la fille de mon choix, je l'aimais aussi tendrement que si je l'avais mise au monde ; les enfants que vous avez eus d'elle sont deux fois mes enfants, et véritablement, au peu de cas que vous en faites, je vous déclare qu'ils sont plus les miens que les vôtres ! Demandez à Mme de la Rouveraye si elle veut vous rendre Yveline ; pour moi, je vous l'affirme, jamais Edmé n'habitera la maison où vous aurez introduit une marâtre.

Richard s'inclina devant sa mère, qui s'était arrêtée court, effrayée par l'étrange son du mot qu'elle venait de prononcer.

— Ceci met fin à notre entretien, dit-il, ma mère. Je n'ai plus qu'à vous quitter.

— Où allez-vous ? fit Mme Brice en se jetant instinctivement entre lui et la porte.

— Chez Mme de la Rouveraye, lui annoncer mon mariage, comme je viens de le faire pour vous.

Mme Brice serra ses deux mains très fort l'une contre l'autre et voulut parler, mais ses lèvres n'articulèrent aucun mot.